SEPTIÈME PARTIE : IMAGES, REPRÉSENTATION ET MÉDIATISATION DE LA VIE PARLEMENTAIRE

Olivier Tort
(Fondation Thiers,
Paris-Sorbonne et CHPP)

Cette ultime session du congrès offre, comme les autres, un vaste panorama qui s'étend du monde médiéval finissant jusqu'aux dernières évolutions de l'époque contemporaine ; on peut relever que le XIXe siècle apparaît comme une période de mutation particulièrement décisive, qui a retenu l'attention de sept des treize contributeurs.

Nonobstant l'indéniable éclectisme des sujets choisis par les uns et par les autres, l'approche commune de cette session est de saisir la vie parlementaire comme un véritable spectacle, en grande partie public, s'offrant de ce fait au regard des observateurs qui peuvent alors en restituer à leur tour la dramaturgie par des représentations imagées aux multiples supports. Ce jeu de miroirs potentiellement drôle, grotesque ou au contraire émouvant et lourd de conséquences, confère à ces cénacles parlementaires un véritable relief, coloré et saisissant, en même temps qu'il les projette sur le monde extérieur, en permettant à l'opinion et aux citoyens de se les approprier pour en faire leur chose, au gré de leurs idéaux, de leur tempérament et de leur imagination.

Pour commencer, étudiant l'État espagnol aux premiers débuts de l'époque moderne (fin du XIVe-milieu du XVIe s.), Agustín Bermúdez donne à voir le processus qui a conduit peu à peu à gérer l'absence du roi lors des sessions du parlement de Valence. La formalisation progressive de ces réunions parlementaires, avec la désignation d'un délégué du souverain dans le cadre d'un cérémonial public de plus en plus précis, manifeste les lents progrès du système délibératif dans la péninsule ibérique - d'autant plus intéressant à scruter de nos jours, quand certaines régressions archaïques à l'œuvre dans des pays de vieille tradition parlementaire tendent au contraire à imposer de nouveau la présence physique du chef de l'État lors des sessions du Parlement.

Johannnes Helmrath et Jörg Feuchter soulignent quant à eux à quel point, à la même époque, le discours rhétorique est devenu le

centre d'un enjeu de pouvoir continu entre les différentes fractions rivales de la société politique, que ce soit dans les diètes germaniques du Saint-Empire ou aux États Généraux français de 1484 ou de 1560-1561 ; là encore, le choix de l'orateur destiné à représenter la collectivité constitue un enjeu préalable tout à fait crucial, qui témoigne du rapport de force entre groupes ou *ordres* rivaux, et détermine largement le contenu des discours comme le souvenir laissé par ces sessions délibératives.

Le curseur se déplace ensuite à la lisière des époques moderne et contemporaine, avec une vaste réflexion panoptique menée par Cristiana Senigaglia sur le rôle dévolu à la noblesse par différents grands auteurs européens, de Montesquieu à John Stuart Mill en passant par Sieyès, Burke, Benjamin Constant, Tocqueville ou Hegel, entre autres. Si les prétentions des élites nobiliaires à accaparer la gestion des affaires politiques se voient tôt dénoncées, avec d'infinies nuances selon les auteurs, on voit aussi comment la défense de certains particularismes sociaux ou territoriaux a pu conférer à la noblesse un rôle spécifique à jouer, notamment par le biais des « Chambres hautes », jusqu'à ce que les progrès de l'idéologie démocratique ne conduisent à légitimer ces dernières assemblées autrement, en abandonnant les références trop explicites à l'élitisme aristocratique.

Puis Frédéric Bidouze, qui s'intéresse aux pamphlets politiques en France de 1771 à 1791, souligne, textes à l'appui, la continuité sémantique entre les violents libelles rédigés pendant l'affrontement qui oppose Maupeou aux milieux parlementaires, et, quinze à vingt ans plus tard, les pamphlets écrits lors des débuts de la Révolution. Les hauts magistrats qui composent les Parlements d'Ancien Régime ont continué du reste à figurer au cœur de la production pamphlétaire de cette époque, même si, comme on sait, leur image s'est radicalement modifiée à partir de 1787-1788, puisqu'ils incarnent désormais la résistance au processus révolutionnaire, après avoir symbolisé au contraire quelques années plus tôt l'opposition à l'absolutisme royal.

Dans une perspective originale, Pascal Barraillé étudie pour sa part la manière dont, au XIXe siècle, certains intellectuels de gauche férus d'histoire comparée ont procédé à une instrumentalisation rhétorique du prestigieux modèle politique vénitien pour nourrir leur propre combat idéologique. On voit nettement repérées au passage les limites - pour ne pas dire plus - de cet enrôlement d'un modèle passé dans le combat du présent : en effet, l'évolution institutionnelle de la

Cité des Doges a été telle en quelques siècles qu'elle permet aussi bien aux libéraux, contemporains de la Restauration et de la monarchie de Juillet, de fustiger les dérives de l'élitisme aristocratique, qu'aux républicains écrivant quarante ans plus tard de célébrer au contraire un modèle faisant la part belle au contrepoids parlementaire.

Si la caricature des députés a pris en France l'essor qu'on lui connaît sous la monarchie de Juillet, la seconde République et ses rebondissements ont permis de maintenir bien vivace cette tradition. Jean-Claude Caron nous en fait découvrir un pan significatif à travers *l'Assemblée nationale comique*, recueil édité en 1850 par Calmann Lévy, qui montre l'improbable et fructueuse collaboration entre une plume « bleue », Auguste Lireux, familier du *Charivari*, et le célèbre dessinateur Cham, de tempérament plutôt conservateur. Malgré ses aspects moqueurs, cette production humoristique, mélangeant texte et image, contribue à sa manière à familiariser l'opinion avec le régime républicain du moment, d'autant que les piques les plus hostiles semblent réservées aux élus extrémistes des deux bords, ennemis de la République de Cavaignac.

Portant, quant à lui, son regard sur les débats parlementaires de la Troisième République, Jean Ruhlmann relève l'importance du comique, volontaire ou non, dans les échanges rhétoriques, qui offre tout à la fois la possibilité d'user d'une relative liberté de propos sur des sujets sensibles, de donner à son discours un écho spécifique, ou d'instaurer avec ses interlocuteurs des échanges inattendus ; quelques interventions du député normand Bertauld, siégeant en début de période, ont été choisies pour suggérer ces différents ressorts potentiels du comique parlementaire.

Pour ce même régime politique de la Troisième République, Yvan Boude met en exergue le rôle notable de la carte postale illustrée dans la création d'une iconographie populaire familiarisant l'opinion avec le milieu parlementaire en général, comme avec tel ou tel élu de terrain considéré individuellement. Des représentations du Palais-Bourbon aux cartes-portraits qui facilitent l'ébauche d'un dialogue entre l'élu et l'électeur, sans oublier les figurations humoristiques sur le monde parlementaire, les potentialités de ce *médium* cartographique apparaissent très variées, contribuant par là même à son succès.

Aux deux extrémités du spectre politique français, les ligues ont joué un rôle bien connu dans la diffusion d'une image négative sur les travers et les dérives d'un certain parlementarisme. En se penchant sur une ligue d'extrême-gauche éphémère et jusqu'ici peu étudiée, la Ligue républicaine pour la révision de la constitution (1883-1884),

Bertrand Joly permet de saisir avec acuité les divisions et les faux-semblants du monde radical de cette époque, ainsi que l'impuissance qui en a résulté pour parvenir à une révision constitutionnelle significative, pourtant bruyamment réclamée ; par-delà l'échec indiscutable, ce mouvement a développé une rhétorique dont le boulangisme s'est manifestement inspiré quelques années plus tard.

L'évocation du grand historien Fritz Hartung (1883-1967) donne l'occasion à Hans-Christof Kraus de revenir sur l'évolution du parlementarisme en Allemagne depuis ses premiers germes, au début du XIXe siècle, jusqu'à la période de reconstruction qui suit la Deuxième Guerre Mondiale. On voit à cette occasion la manière dont le grand historien des institutions germaniques a été influencé dans son analyse par les événements successifs qui ont profondément transformé sa patrie au fil des ans.

Dans une perspective cette fois tout à fait contemporaine, David Modrzewski montre comment les Parlements du monde entier - surtout, il est vrai, ceux du monde « occidental » - ont été de plus en plus confrontés ces dernières décennies à l'impératif sacro-saint de la transparence, au nom du « droit à l'information » censé mettre à bas toutes les opacités de fonctionnement. Si l'influence américaine s'avère à l'évidence déterminante pour expliquer la diffusion universelle de cette tendance conçue comme un progrès, on découvre toutefois qu'un pays scandinave comme la Suède a joué un rôle pionnier et totalement méconnu dans ce domaine, dès la deuxième moitié du XVIIIe siècle. La Belgique, choisie par l'auteur comme exemple central, suit désormais la vague générale, en adaptant de manière zélée sa législation à ces exigences du temps présent.

Attentive elle aussi aux progrès récents de l'information des citoyens sur la vie parlementaire, Sebastià Serra Busquets se livre à un recensement méthodique des sites Internet créés par les différents Parlements régionaux espagnols, afin de comparer la façon dont chacun d'entre eux communique avec l'opinion et fait connaître au public ses activités.

Pour clore cette session enfin, Paul Bacot analyse les dénominations des parlements nationaux dans l'Europe d'aujourd'hui, en exposant de manière magistrale certaines parentés linguistiques dans les noms adoptés de pays à pays, de même que l'évolution historique récente, qui privilégie certaines évocations et en délaisse d'autres, plus traditionnelles mais devenues surannées ou inactuelles. De l'idée d'une « maison » pour les représentants du peuple jusqu'aux différents critères de légitimité, on découvre, au terme de cette fine

analyse, que les dénominations apparemment les plus anodines de ces assemblées parlementaires constituent toujours un choix, riche de sous-entendus et d'enjeux essentiels pour la vie de la cité.